

---

Elizabeth LAPINA et Nicholas MORTON (éd.), *The Uses of the Bible in Crusader Sources*

Marie-Anna Chevalier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4897>

DOI : 10.4000/ccm.4897

ISSN : 2119-1026

**Éditeur**

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 194-197

ISBN : 978-2-9525181-4-7

ISSN : 0007-9731

**Référence électronique**

Marie-Anna Chevalier, « Elizabeth LAPINA et Nicholas MORTON (éd.), *The Uses of the Bible in Crusader Sources* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 242 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 22 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/4897> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.4897>

---



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Elizabeth LAPINA et Nicholas MORTON (éd.), *The Uses of the Bible in Crusader Sources*, Leyde, Brill, 2017.

L'utilisation des citations scripturaires dans les sources médiévales fait l'objet d'un intérêt accru dans l'historiographie récente. Il s'agit d'une question relativement nouvelle, longtemps écartée ou assez peu exploitée par les médiévistes. En 2003, Henri Bresc avait entrepris un précieux état des lieux du sujet dans un article sur « Les historiens de la croisade : guerre sainte, justice et paix » (*Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 115-2, 2003, p. 727-753). Les éditeurs, Elizabeth Lapina et Nicholas Morton, ont eu ici la volonté de réunir des travaux visant à analyser la construction d'une forme de base philosophique évolutive autour de l'idée de croisade comme « concept dynamique », à partir de l'imagerie biblique et de ses interprétations exégétiques. Une partie de la difficulté est de distinguer la référence intentionnelle de celle qu'il ne l'est pas tant la culture biblique fait partie de la société médiévale. Ce recueil rassemble 19 articles réunis en cinq thèmes : l'exercice de la violence, les chroniques de la première croisade, la correspondance pontificale et la propagande de croisade, Jacques de Vitry, le mouvement de croisade et les États croisés.

Il s'agit de comprendre, dans le premier axe, comment la violence a pu être expliquée à l'aune des sources scripturaires, certains passages étant susceptibles de recevoir plusieurs interprétations de la part des auteurs chrétiens et juifs. La « théologie médiévale de la croisade » n'est pas toujours compréhensible

au premier abord, ainsi un « décryptage » de l'argumentation déployée par les papes, les prédicateurs et les chroniqueurs médiévaux s'avère fort utile au lecteur actuel. La conquête de la ville de Jérusalem par les chrétiens est mise en perspective, dans l'article de Katherine Allen Smith, avec la purification du Temple par le Christ. L'A. s'intéresse à ceux qui, tels Raymond d'Aguilers ou Baudri de Bourgueil, voient dans la prise de Jérusalem par les croisés « une seconde purification du Temple », « un juste jugement » eu égard aux blasphèmes et sacrilèges commis en lien avec les péchés d'avarice, d'idolâtrie et de simonie. Luigi Russo s'intéresse au même événement à travers la narration de plusieurs chroniqueurs contemporains qui mettent l'accent sur la défense des actes des croisés en s'appuyant sur l'imagerie biblique. Il rappelle toutefois le témoignage de Foucher de Chartres qui, malgré son usage du même type d'arguments, décrit sans concession toute l'horreur des massacres perpétrés par les Francs. La place et la considération accordées aux enfants, en même temps participants et victimes de la violence des croisades, sont envisagées par Sini Kangas, en comparaison avec le massacre des innocents par Hérode. La mort des enfants est associée à des actions de violence extrême, sans discernement, mais aussi parfois au martyre. Plusieurs chroniqueurs croisés ont fait preuve d'intérêt à l'égard de ces enfants, symboles d'innocence et de vulnérabilité. Albert d'Aix et Raymond d'Aguilers décrivent des scènes de nourrissons chrétiens arrachés des bras de leurs mères. Contrairement à Philippe Buc (*Holy War, Martyrdom, and Terror*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press [The Haney Foundations Series], 2015) selon lequel Albert d'Aix ne considérerait pas le meurtre d'enfants « infidèles » comme un acte négatif, S. Kangas perçoit dans l'œuvre d'Albert des doutes sur la légitimité de cette violence ultime à l'égard des enfants. Pour S. Kangas, « le meurtre volontaire d'un enfant était rarement considéré comme méritoire, même s'il était pratiqué en croisade », il était plutôt vu « comme une aberration dans la tradition ». Uri Shachar analyse, quant à lui, les sources juives et chrétiennes faisant état des massacres commis contre les juifs, principalement en Rhénanie, épisodes tragiques lors desquels les juifs furent contraints de choisir entre la conversion au christianisme et la mort, ce qui provoqua dans certains lieux des suicides collectifs ritualisés. L'A. envisage la manière dont ces événements ont fait évoluer la perception de la ville de Jérusalem par les communautés juives et chrétiennes, et s'interroge sur les outils d'interprétation façonnés par les contemporains pour réfléchir à ces événements.

Il soulève avec pertinence la question des différents niveaux de lecture de la chronique d'Albert d'Aix.

Les chroniques de la première croisade, à travers leur usage de la Bible, trouvent une place de choix dans ce recueil. Paul Alphandéry avait publié, dès 1929, une étude pointue sur le sujet : « Les citations bibliques chez les historiens de la première croisade » (*Revue de l'histoire des religions*, 99, p. 139-157). Dans l'ouvrage qui nous occupe ici, Carol Sweetenham montre comment, dans son *Historia Iherosolimitana*, Robert le Moine, influencé par l'interprétation clunisienne bénédictine de la croisade, a puisé ses références dans le livre de l'Éxode jusqu'à l'évocation de la prise d'Antioche et a cherché à prouver que la campagne résultait de la volonté de Dieu. Raymond d'Aguilers aurait été plutôt influencé par les textes apocalyptiques conservés dans la bibliothèque de la cathédrale du Puy. T. Lecaque relève également la forte identité régionale, « provençale », de Raymond dans son témoignage, remettant ainsi en question la trop grande attention portée aux croisés d'Europe du Nord par les historiens actuels. La *Chronique* de Frutolf de Michelsberg revient sur les baptêmes forcés des juifs par les contingents de Folkmar et Gottschalk, puis s'appuie sur l'Ancien et le Nouveau Testament pour tenter d'expliquer pourquoi les convertis décident de retourner à leur ancienne religion. Frutolf compare cette apostasie à une « folie », qu'il condamne par ce terme même, tout en s'appuyant sur la deuxième épître de Pierre (2:21) : « Car il aurait mieux valu pour eux n'avoir pas connu le chemin de la justice que, l'ayant connu, de s'être détournés du saint commandement qui leur avait été transmis ». D'utiles tables de citations bibliques accompagnent les articles consacrés à ces chroniques.

Les papes sont évidemment les premiers vecteurs et les principaux relais de l'exégèse biblique. Ils enracinent leur argumentation dans les textes sacrés afin de donner une dimension spirituelle et parfois eschatologique à leur propos dans un contexte d'élargissement de la croisade à de nouveaux territoires. Miriam Rita Tessera étudie ainsi la manière dont les papes du XII<sup>e</sup> s. utilisent la Bible dans les lettres qu'ils adressent à l'Outremer et dans leurs encycliques de croisade. Elle envisage avec finesse les influences d'illustres théologiens tels que Jean de Gaète et Bruno de Segni ou encore d'ordre religieux, en particulier des Cisterciens, dans l'exégèse de la papauté. Cette exégèse devient un instrument pour rassembler la communauté spirituelle chrétienne dans la lutte contre ses ennemis mais aussi pour imposer le pouvoir du pape. Les *Arengae* (sections introductives) des appels à la croisade de Grégoire IX sont

plus spécifiquement analysés par Thomas W. Smith avec ce même objectif. Le pape avait alors multiplié les théâtres d'intervention des armées « croisées » : en direction des hérétiques (en Allemagne, Baltique et Bosnie), de l'Empire latin de Constantinople, des Mongols, et de ses propres adversaires, donnant une définition « pluraliste » de la croisade en rédigeant des *arengae* adaptées à chaque situation, tout en conservant une conception théologique unifiée. Deux articles qui ne concernent qu'indirectement la papauté sont associés à ce même thème. Kristin Skottki examine l'exégèse et la prophétie dans les écrits relatifs à la croisade de saint Bernard, avec pour premier objectif un recrutement large en vue de la Deuxième Croisade – apportant une légitimation à la violence des croisés contre les « païens » ou les « hérétiques » –, puis dans un second temps les tentatives d'explication de l'échec de cette croisade. Dans une perspective comparable, John Cotts étudie les récits de Raoul Niger et de Pierre de Blois qui, chacun à sa manière, essaient d'interpréter, à travers leur lecture des Écritures, les raisons de la perte de Jérusalem après la conquête de Saladin en 1187. Raoul – qui pensait que le vrai pèlerinage était dans le cœur – percevait le sultan ayyubide comme l'instrument d'une punition divine contre les péchés des Francs, tandis que Pierre, plus proche de la Curie, concevait la poursuite des croisades comme une nécessité.

L'imprégnation des récits bibliques fut telle dans l'œuvre de Jacques de Vitry qu'une partie de cet ouvrage lui est logiquement consacrée. La place de la Bible dans sa prédication de la Cinquième Croisade et sa perception de cet événement sont étudiées par Jessalynn Bird. Elle envisage ses sermons et ses lettres dans le cadre plus large de sa formation parisienne, partagée par d'autres clercs qui utilisèrent des arguments bibliques similaires. La rhétorique eschatologique de l'évêque d'Acre est considérée à la fois à travers ses sermons *ad status* par Lydia M. Walker, et son *Historia Orientalis* et ses autres écrits après le concile de Latran IV par Jan Vandeburie. L. M. Walker parvient à démontrer la volonté de Jacques de Vitry à s'adresser à chacune des catégories de la société médiévale, soulignant l'importance de tous dans le dessein de Dieu : femmes, savants, clercs et croisés sont ici mis en valeur. Elle replace la croisade dans le contexte général de la réforme de l'Église, thème également repris et développé par J. Vandeburie. Cet historien considère que Jacques de Vitry a été très influencé par les thèmes eschatologiques développés par les réformateurs qui entouraient le pape Innocent III. Pour l'évêque,

la reconquête de Jérusalem était une nécessité pour le salut de l'humanité.

La dernière partie est plus décousue d'un point de vue thématique, avec des articles portant sur les croisades en Baltique, le mouvement croisé, les Macchabées, la Bible dans le système juridique, ou encore les « saintes femmes » de l'église du Saint-Sépulcre. À travers l'examen du *Chronicon Livoniae* d'Henri de Livonie et de la *Chronica Terre Prussie* de Peter von Dusburg, Torben Kjersgaard Nielsen montre l'usage pluriel de l'imagerie biblique pour expliquer les « croisades perpétuelles », les « guerres missionnaires » de la Baltique, en se référant à la Vierge Marie, sainte patronne de la Livonie, et à l'histoire providentielle. Pour cela, il met en exergue les récits, les statuts et le rôle des chevaliers teutoniques, abondamment comparés aux Maccabées dans leur combat en faveur de l'Église livonienne. Nicholas Morton retrace pour sa part la postérité des exégèses du verset Ézéchiel 13:5 depuis le VI<sup>e</sup> s. jusqu'aux croisades. Ce verset fut particulièrement utilisé dans un contexte de lutte contre le pouvoir séculier avant d'être employé pour justifier les campagnes militaires menées en Orient, dans la péninsule Ibérique, en Baltique et contre les mouvements hérétiques. Iris Shagrir s'intéresse aux textes liturgiques et aux représentations visuelles qui abordent le thème de la visite des saintes femmes bibliques au Sépulcre du Christ pour oindre le corps de Jésus. Elles véhiculent un fort message dévotionnel en lien avec le lieu, devenu destination des pèlerinages, et leur rôle est mis en relief dans la liturgie du patriarcat latin de Jérusalem. Dans ses recherches sur les textes juridiques des royaumes de Jérusalem et de Chypre, Adam Bishop a constaté que l'on ne trouvait des citations de la Bible que dans une faible proportion des lois (environ vingt pour plusieurs centaines), leurs sources principales étant le droit romain et le droit canonique. Il relève l'importance de la Bible en tant qu'objet sacré, sur lequel on continue de prêter serment.

Au-delà des grandes thématiques choisies pour réunir ces études, nous percevons plusieurs fils directeurs au sein de ces travaux. L'influence prédominante de la réforme grégorienne sur la conception et la prédication de la croisade apparaît ainsi comme une constante des écrits émanant des papes et des théologiens. Les récits à connotation eschatologique sont également très présents, les croisades ayant un rôle à jouer avant une fin des temps perçue comme imminente. À ce titre, la ville de Jérusalem se trouve au cœur des préoccupations de nombreux auteurs juifs et chrétiens. Elle fait l'objet d'une imagerie sacrée qui incite à sa défense et au pèlerinage. La figure des

Maccabées, associée aux croisés et surtout aux ordres religieux-militaires, a déjà fait l'objet de nombreuses publications ces dernières années. Elle occupe dans ce recueil une place de choix. Julian Yolles montre comment, dans leurs poèmes, Achard d'Arrouaise et Geoffrey inscrivent les rois de Jérusalem en tant qu'héritiers des héros de l'Ancien Testament en associant étroitement les Maccabées au *Templum Domini*. Parmi les sources de la croisade, les écrits des Byzantins et des chrétiens d'Orient – Arméniens, Syriens ou encore Géorgiens –, eux-mêmes foisonnant de références scripturaires, auraient pu être envisagés ici, pour apporter des points de vue complémentaires. Il aurait été intéressant d'analyser si ces textes étaient critiques à l'égard de la croisade et du comportement des croisés, ou s'ils convergeaient avec les récits occidentaux, s'ils partageaient des références communes ou bien si d'autres émergeaient de manière spécifique. Dans un autre registre, il aurait pu être instructif d'étudier plus spécialement l'argumentation déployée lors des entreprises de croisade de saint Louis et de Frédéric II, souverains dont les situations étaient très différentes au moment de leurs départs (rapport à la foi, motivations personnelles, relations avec la papauté). En dépit de ces brèves remarques, cet ouvrage met enfin en lumière une question trop longtemps occultée par les historiens et offre un large panel de réflexions et d'analyses sur la dimension profondément religieuse de la société médiévale à travers sa production écrite. Celle-ci, *via* l'objet de la croisade, témoigne à la fois de l'influence de la Bible dans la compréhension du monde par les hommes du Moyen Âge, mais aussi de la manière dont ceux-ci l'utilisaient pour cautionner leurs actes.

Marie-Anna CHEVALIER.